Mellouki, M. (2010). *Promesses et ratés de la réforme de l'éducation au Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Normand Baillargeon

Volume 38, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillargeon, N. (2012). Compte rendu de [Mellouki, M. (2010). *Promesses et ratés de la réforme de l'éducation au Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 226–227.
<https://doi.org/10.7202/1016770ar>

Mellouki, M. (2010). *Promesses et ratés de la réforme de l'éducation au Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

La réforme québécoise de l'éducation, on le sait, n'a cessé d'être l'objet d'appréciations fortement contrastées, tant dans l'opinion publique que dans le milieu de l'enseignement et parmi les spécialistes. En attendant l'indispensable bilan systématique et rigoureux que la simple décence exige de nous que l'on établisse, cet ouvrage propose un bienvenu recul critique et réflexif sur les promesses qu'elle a fait miroiter et leur traduction en politiques, programmes, curricula, méthodes et approches.

Après une brève présentation de Mellouki, l'ouvrage se décline en deux parties. La première se penche sur les fondements, la portée et les limites de la réforme; la deuxième, sur ses promesses et ratés dans quelques disciplines scolaires. Signalons quelques contributions particulièrement riches.

Dans la première partie, on notera celle de Cerqua et Gauthier (p. 21-50), fort intéressante, et qui retrace les moments du déploiement de cette réforme en tentant d'en saisir l'esprit; on lira aussi avec le plus grand profit celle, immensément éclairante, de Bissonnette, Péladeau et Gauthier (p. 121-143) qui, adoptant une typologie inspirée des importants travaux de la regrettée Jeanne Chall, se penchent sur les textes parus dans la revue *Vie Pédagogique*, vecteur majeur de la pensée réformatrice, pour y découvrir un discours à sens unique, vantant de manière a-critique des stratégies centrées sur l'élève dont la recherche montre pourtant la moindre efficacité (Chall, 2000; Gauthier, Mellouki, Simard, Bissonnette et Richard, 2005; Péladeau, Forget et Gagné, 2005).

Dans la seconde partie de l'ouvrage, les chapitres abordant la littérature (Falardeau, p. 165-190) et l'enseignement des sciences (Bégin, p. 253-275) me paraissent tout particulièrement dignes de mention. Les programmes d'éthique et culture religieuse, d'histoire et d'éducation à la citoyenneté et les TIC sont également abordés dans cette partie du livre, et tous ces chapitres constituent des contributions non négligeables à un débat qui doit se tenir.

En conclusion, Mellouki suggère que les écarts observés entre les promesses et leurs réalisations se déploient en deux directions. La première est celle où le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, allant plus loin que les réformateurs, a radicalisé le changement, par exemple en optant pour des approches centrées sur l'apprentissage au détriment de celles centrées sur l'enseignement; la deuxième est celle où il a *réduit l'importance accordée par les documents fondamentaux à des changements souhaités au profit d'autres changements [...] considérés moins importants* (p. 323).

En bout de piste, comme on pouvait s'y attendre, nombre de questions restent posées – et l'ouvrage se termine d'ailleurs sur la longue énumération de certaines d'entre elles.

Le principal reproche que l'on peut faire à cet intéressant travail est d'ailleurs de trop aisément occulter une question cruciale, et qu'à mon avis on ne saurait

éluder. C'est qu'il nous faudra en effet, bon gré mal gré, nous interroger sur les conditions institutionnelles et idéologiques de production de savoir et de régulation de pratiques qui, entre facultés des sciences de l'éducation et instances politiques, ont pu rendre possible l'adoption, sans évaluation préalable digne de ce nom, d'une réforme aux fondements si peu solides, tant dans la recherche empirique crédible que dans les sciences cognitives ou la philosophie de l'éducation.

NORMAND BAILLARGEON
Université du Québec à Montréal

Mémoires d'Ici (2009). *Ils ont voulu changer l'école. Histoire des pédagogies actives dans le Jura, 1950-1970.* Neuchâtel, Suisse: Éditions Alphil, Presses universitaires suisses.

L'École nouvelle a fait une percée dans le Jura entre les années 1950 et 1970, notamment sous l'impulsion d'un instituteur d'avant-garde, Edgar Sauvain. L'œuvre pédagogique de Sauvain s'inspire de celle de Célestin Freinet dont on connaît la proximité avec le socialisme, sinon le communisme. L'intérêt du Jura envers l'école nouvelle tiendrait à la critique d'un monde qui s'était engagé, avec la montée des totalitarismes et la Seconde Guerre mondiale, dans un cul-de-sac, dont on a cru pouvoir échapper en éducation par le dépassement de la pédagogie traditionnelle axée sur le contrôle autoritaire de l'élève. Mais alors pourquoi l'ensemble du monde occidental ou de la Suisse ne se serait-il pas converti à l'École nouvelle, et seulement le Jura, et encore, uniquement la classe d'Edgar Sauvain et de quelques autres adeptes des mêmes pédagogies ? Qu'est-ce qui peut expliquer l'émergence d'un mouvement pédagogique d'avant-garde dans un pays que l'on perçoit généralement de l'extérieur comme plutôt conservateur ? Si le but du collectif consistait à faire connaître l'histoire de ce mouvement pédagogique à la francophonie et non seulement aux Jurassiens préoccupés de la sauvegarde de leur patrimoine culturel, il eût été souhaitable, dans une introduction générale, de présenter les grandes lignes du contexte politique, culturel et éducatif dans le Jura. Car on conserve l'impression d'un mouvement pédagogique certes novateur, au demeurant fort bien documenté et dont on voit bien les sources intellectuelles, mais d'un mouvement néanmoins fortement enclavé, sans lien avec l'histoire plus générale de la Suisse, et limité à certains villages du Jura.

Au-delà de ce flou qui subsiste au sujet de l'origine du mouvement pédagogique en question, toutes les contributions du livre nous permettent de mieux comprendre l'esprit et la lettre de l'École nouvelle. Et en cela réside l'immense intérêt du livre. On voit ce qu'est la pédagogie Freinet, la manière dont elle a été adaptée par Sauvain et les principes mêmes de l'école nouvelle. On comprend mieux la portée novatrice et pédagogique de certains dispositifs associés à l'École nouvelle (l'imprimerie, le cinéma, le texte libre, la correspondance inter-école, etc.). On découvre même les distinctions et les tensions qui existent entre la pensée de Freinet et celle de Fernand Oury (pédagogie institutionnelle), et par le fait même,